

Attraits PATRIMONIAUX



faits historiques



expérience unique



pour toute la famille



retour dans le passé



HEMMINGFORD CANTON

Historique

Hemmingford a reçu son nom du comté de Huntingdon en Angleterre en 1792. Ses premiers colons, des loyalistes américains, sont arrivés vers 1800. Ont suivi des colons d'origine britannique, écossaise et principalement irlandaise. Parmi eux, le Colonel John Scriver, dont la maison située sur la rue Frontière est encore un site historique du village. Le canton de Hemmingford existe depuis le 18 mars 1799, date où les documents furent officiellement ratifiés dans la ville de Québec (information provenant du livre : «Hemmingford, 200 ans d'espoir et de défis, 1799-1999»). Les colons français sont arrivés par la suite et ont occupé particulièrement les terres noires de la région. Fait remarquable, la plupart des routes, des chemins, des rangs et des rues furent nommés en l'honneur des gens qui y ont habité. Le village fut séparé du territoire du canton le 12 septembre 1877.

Référence : <http://www.hemmingford.ca/canton/municipalite/histoire/>

(1) 110, chemin Backbush

(2) Ancienne école Robson

(3) Cimetière Fisher

(4) 527, chemin Brownlee

(5) Maison Freeland-Cleveland

(6) Ancienne caserne d'incendie

(7) 690, route 219 Nord

(8) Cimetière O'Dell-McKay

(9) Cabane à sucre de Somerville

(10) 848, Vieux chemin

(1) 110, chemin Backbush

Maison à mansarde

La maison a été construite entre 1870 et 1920. La maison à mansarde ou à toit brisé est la version populaire et modeste de l'architecture bourgeoise et institutionnelle de style Second Empire. Elle apparaît au Québec vers la fin des années 1860 et est ensuite popularisée. Elle témoigne d'un désir de reproduire l'architecture à la française, associée à l'identité québécoise. Ce type de toit présente l'avantage de rendre les combles plus spacieux, de permettre une meilleure

suite au verso →

La MRC des Jardins-de-Napierville occupe un vaste territoire de 807 km², principalement situé en zone agricole, à mi-chemin entre la grande région métropolitaine et les lignes américaines. La MRC profite ainsi d'une localisation géographique avantageuse et d'un micro-climat qui lui procurent d'excellentes conditions pour la pratique et le développement des activités agricoles, principal moteur de son économie.

Notre belle région regorge de trésors patrimoniaux. Afin de les mettre en valeur, la MRC présente **onze circuits patrimoniaux**, soit un pour chacune de ses municipalités. Les circuits s'expérimentent en voiture en raison de notre grand territoire rural. Il y a plusieurs façons de découvrir les nombreux attraits patrimoniaux telles qu'une application mobile et une carte en ligne interactive. Chaque façon vous fera découvrir nos municipalités et notre histoire.

Pour plus d'informations :

- 🌐 mrcjardinsdenapierville.ca
- ✉ info@mrcjardinsdenapierville.ca
- ☎ 450 454-0559

Photographies : Lyne Bernier / Mario Parent 2017, © MRC des Jardins-de-Napierville
Textes : Patri-Arch

Ce projet est réalisé grâce au soutien financier du gouvernement du Québec et de la MRC des Jardins-de-Napierville dans le cadre de l'entente de développement culturel 2017-2020.

isolation et de présenter une certaine prospérité, la charpente plus complexe devant être élaborée par un charpentier compétent. La mansarde est généralement dotée de lucarnes à pignon dans ses brisis, ce qui n'est pas le cas ici. Le corps de logis rectangulaire à deux étages est peu exhaussé du sol et le volume est modeste. Ses murs extérieurs sont revêtus de bardeaux de bois. La composition de la façade est symétrique, et elle est dotée d'une galerie couverte et d'une ornementation sobre. De beaux bâtiments agricoles se trouvent derrière, dont une grange-étable mansardée.

(2) Ancienne école Robson 189, chemin Covey Hill

Maison vernaculaire à pignon en façade

L'enseignement dans les écoles rurales protestantes à Hemmingford débute en 1814, près du cimetière. La première école, l'école no 3, est ouverte en 1812 dans la grange de M. Street sur le chemin Covey Hill. Une autre école protestante est érigée en 1827 sur le chemin Nicholas, puis est fermée lors de la construction d'une école plus solide. Duncan Young est le premier éducateur de cette école. En 1877, le plancher est agrandi et une école en brique est construite. En 1929, l'école est à nouveau détruite et une nouvelle école en bois est érigée par George Brown. Elle est fréquentée par les familles Barr, Clelands, Clarks, Simpsons, Grays, Gnass et Deery. Les professeurs sont Annie Clelands, Nelly Beattie, Blanche Barr, Muriel Clark, Phyllis Sample et Mabel Keddy.

L'école est fermée en 1943 puis transformée en résidence privée habitée par Beattie Barr. Ce type de bâtiment se prête bien à la reconversion. Son architecture épouse les caractéristiques du cottage avec mur pignon. Il s'agit d'une construction d'un étage et demi dont le corps à logis simple est rectangulaire. L'ornementation modeste de ces maisons se résume souvent à l'encadrement en bois autour des ouvertures. Bon nombre de ces petites constructions sont dotées d'un balcon ou d'une galerie recouverte d'un auvent en façade; il s'agit ici d'un tambour, lequel est fréquent en architecture scolaire.

(3) Cimetière Fisher Chemin Fisher

Ce petit cimetière familial appartient à la succession d'Édith Greer Fisher. Il a accueilli des sépultures de 1831 à 1930. La dépouille la plus ancienne identifiée serait celle de Finley Fisher décédé le 18 mai 1845. James Fisher serait le premier à s'installer à Hemmingford, même avant Scriver d'une année. Il arrive des États-Unis, mais il est né en Écosse. Il s'installe en 1800 avec sa famille. Il serait le premier à planter des pommiers et à en faire commerce. Par son implantation en milieu rural, son intégration discrète dans l'environnement naturel et la sobriété des stèles, il est caractéristique des cimetières ruraux des communautés protestantes. Il est entouré d'une clôture rudimentaire en perche et en fil de fer.

(4) 527, chemin Brownlee

Maison traditionnelle québécoise

Les Brownlee arrivent d'Écosse à Hemmingford en 1819. Ils construisent trois maisons en pierre sur ce chemin : les maisons William, Laurie (serait la première) et Luciani (celle-ci). Elle aurait aussi appartenu à la famille Stewart, proches parents des Brownlee. Au-dessus de la porte d'entrée se trouve une pierre de date avec l'inscription 1842.

La maison de conception québécoise constitue en quelque sorte une évolution de la maison d'esprit français qui emprunte notamment à la tradition britannique néoclassique. La toiture à deux versants, dont les larmiers débordent jusqu'à recouvrir la galerie, est percée de lucarnes à fronton à base interrompue, et confirme que les combles sont habités. Sa composition est symétrique, dans le plan et la disposition des ouvertures, traduisant ainsi l'influence britannique à partir du début XIX^e siècle. Celle-ci se distingue en outre par son carré de pierre intact et sa tôle pincée de même que par sa pierre de date. Elle est érigée en bordure du chemin et elle est entourée de jardins aménagés. En face se trouvent des pommiers et de beaux bâtiments secondaires.

(5) Maison Freeland-Cleveland 673, route 202 Est

Néoclassicisme

Construite vers 1830, cette maison aurait servi de moulin au début, la rivière Montréal passant sur le terrain juste à droite de la maison. Elle aurait aussi logé les officiers de l'armée pendant la rébellion de 1837-1838. Son architecture témoigne de la maison néoclassique vernaculaire d'influence géorgienne, une version modeste des villas palladiennes ou des grandes maisons britanniques s'inspirant de l'œuvre de l'architecte de la Renaissance italienne, Andrea Palladio. Au lendemain de la Conquête, la présence britannique a fortement contribué à la diffusion de ce type d'architecture. Ces bâtiments très formels sont conçus selon une symétrie rigoureuse. Haute de deux étages, la version vernaculaire est typiquement revêtue de pierre ou de bois. Bien que le néoclassicisme ait été abondamment utilisé dans la réalisation d'édifices publics ou pour de riches demeures bourgeoises, on le retrouve néanmoins dans l'architecture résidentielle, caractérisée par la distribution symétrique des ouvertures, la régularité du plan et par le vocabulaire classique de ses ornements. Elle présente une bonne authenticité et a fait l'objet d'une restauration dans les années 1990. Il s'agit d'un modèle fréquent dans la région.



Influence stylistique

(6) Ancienne caserne d'incendie 574-576, route 202 Est

Une première bâtisse est érigée en 1884 pour abriter la pompe et d'autres pièces d'équipement, mais elle aurait été fortement remaniée, voire reconstruite, en 1930. Elle a été déménagée à plusieurs reprises. En effet, elle se trouvait à l'origine à l'endroit du cénotaphe (un tombeau qui ne contient pas de corps), ensuite sur la rue Barr, avant d'être finalement déplacée sur son emplacement actuel le 5 décembre 2010. En 1985, le bâtiment sert de musée à la municipalité. Le musée était surtout dans la bâtisse à côté, mais la caserne abritait quelques pièces. Le bâtiment a été la propriété de Gaétan Fortin (1933-2018), pompier pendant 52 ans et chef du service incendie. C'est lui qui restaure le bâtiment, peint la date et en prend soin pendant de nombreuses années.

Cette ancienne caserne de pompiers témoigne des petits garages construits en milieu rural. Il permet d'abriter le camion et la tour est utilisée pour le séchage des boyaux. La caserne agit généralement comme repère important dans les noyaux villageois. Cette caserne se démarque par son parement de planches à clins de couleur rouge, son parapet imposant et sa tour trapézoïdale. Elle est particulièrement modeste.

(7) 690, route 219 Nord

Grange-étable à toit brisé

Il s'agit d'une grange-étable probablement construite entre 1900 et 1950. Elle reprend le modèle américain à toit brisé, vanté dans les journaux d'agriculture de l'époque. Avec ses grandes dimensions, elle permet l'entreposage d'une quantité considérable de fourrage. Elle se démarque par son gabarit imposant composé de trois volumes distincts imbriqués, conséquence d'une adaptation aux besoins du propriétaire. Recouverte de tôle, ses ouvertures sont en bois. Par ses couleurs contrastées, elle agit comme repère dans le paysage rural marqué par une végétation arborescente importante. Un îlot de terres cultivées se trouve derrière.

(8) Cimetière O'Dell-McKay Chemin Lavallée

Le cimetière O'Dell-McKay, ouvert en 1837, a été rénové par Willie MacKay et Ernie Moore en 1963. Ils ont enlevé les pierres, marqué leur emplacement, nivelé le sol, planté de la végétation, réparé et remplacé les pierres des sépultures. Ils ont mis une clôture peinte en blanc, disparue depuis. Ce cimetière est le premier lieu de sépultures public à Hemmingford. La sépulture la plus ancienne lisible est celle de Suzanne Hayes, née Spearman, décédée en 1812. Par son implantation en milieu rural, son intégration discrète dans l'environnement naturel et la sobriété des stèles, il est caractéristique des cimetières ruraux des communautés protestantes. Il est entouré d'une clôture rudimentaire en perche et en fil de fer.

(9) Cabane à sucre de Somerville 486, chemin Lavallée

Grange-étable à toit à deux versants

La cabane à sucre de Somerville témoigne de l'adaptation des bâtiments de ferme pour abriter une vocation industrielle traditionnelle québécoise : la transformation de l'eau d'érablé. Cette activité requiert notamment un large évier afin de permettre l'évacuation de la vapeur créée par la cuisson de la sève sur un intense feu de bois. Les cabanes à sucre épousent généralement le modèle de la grange-étable à toit à deux versants à laquelle s'ajoute le large évier caractéristique à une extrémité. Ce bâtiment utilitaire n'est généralement utilisé que quelques semaines par année. Cette cabane à sucre aurait été construite au XIX^e siècle par la famille McNaughton. L'endroit est très populaire dans le voisinage dans les années 1940-50. En 1966, Andrew B. Sommerville achète la terre de Myrtle Cowan désormais veuve. Vers 1972, Sommerville jugeant la cabane trop éloignée du chemin la transporte à son emplacement actuel. Vers 1975, il construit une autre bâtisse, avec sa femme Erna Merlin, ainsi que ses fils, et ouvre au public au printemps 1976. Ils agrandissent à nouveau en 1980 avec une salle pouvant accueillir 120 personnes, dotée d'un plancher de danse, d'une aire d'attente, d'une cuisine et de toilettes. La dernière saison publique eut lieu en 1996. La tempête de verglas de 1998 a eu raison de la production de sirop d'érable après 30 saisons pour les Sommerville.

(10) 848, Vieux chemin

Maison vernaculaire à lucarne-pignon

La maison a possiblement été construite vers 1879. Elle est située sur le Vieux Chemin, route qui relie le sud d'Hemmingford à Sherrington et Barrington. La maison est représentative du cottage avec lucarne-pignon dans la toiture, une construction à mi-chemin entre la maison à toit à deux versants et le cottage néogothique étatsunien. Il s'agit d'une construction vernaculaire ancienne présente jusqu'au premier quart du XX^e siècle. La maison, haute d'un étage et demi, est généralement peu ornée et élevée sur un plan rectangulaire. Sa toiture à pignons latéraux est dotée d'une lucarne-pignon percée d'une fenêtre. Plusieurs sont dotées d'une galerie couverte en « L » qui se prolonge sur toute la longueur de leur façade et sur l'un des deux murs latéraux.

